

Limousin

30321

DU
THÉÂTRE EN LIMOUSIN
AU XVI^E SIÈCLE

PAR
Le chanoine ARBELLOT

Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques.*
(Section d'histoire et de philologie, année 1893.)

BIB. LE
LIMOUSIN

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1893

30321

30321

Lim
30321
ex. 1

DU THÉÂTRE EN LIMOUSIN

AU XVI^E SIÈCLE

Communication de M. le chanoine Arbellot.



A l'époque de la Renaissance, le goût des représentations théâtrales se répandit en Limousin. Mais alors on ne représentait sur la scène que des sujets religieux, choisis presque toujours dans l'Évangile et la Bible ou dans la vie des saints. C'étaient des sermons mis en action, dont les formes dramatiques intéressaient vivement le peuple, toujours avide d'émotions et de spectacles. A Limoges en particulier et à Saint-Junien on s'intéressait vivement à ces pieuses représentations, et quelquefois, surtout dans le principe, les chanoines des deux collégiales de Saint-Martial et de Saint-Junien figuraient parmi les acteurs. Ces représentations avaient lieu surtout aux années d'*ostension*, où une foule immense d'étrangers accourait pour vénérer les saintes reliques.

L'*ostension* des reliques des saints est une coutume particulière au Limousin, à certaines époques, on *montre*, on expose solennellement les reliques des saints à la vénération des fidèles. Cette ostension a lieu tous les sept ans, à l'imitation de ce qui se faisait à Aix-la-Chapelle, au moyen âge⁽¹⁾. C'est à partir de l'an 1519, que le retour septennal des ostensions a eu lieu régulièrement.

Le chapitre de Saint-Junien encourageait les représentations théâtrales par son exemple et ses libéralités. « Le 16 juillet 1519 (année d'*ostension*), on prêta tous les ornements qu'on avait aux *enfants de la ville* (c'est-à-dire aux habitants), pour représenter le *mystère de la Sainte-Hostie*; on exempta même de l'assistance au chœur tous ceux qui voulurent y jouer, et on donna aux acteurs un écu d'or au soleil » (*qui valait alors deux livres*)⁽²⁾.

⁽¹⁾ « In urbe Aquensi, decima quinta die julii, cum populo sacre monstrarentur reliquie, prout septennium semel consuevit fieri, etc. (*Chronicon*, Cornelii Zantfliet; ap. Martenne, *Ampliss. Collect.* », t. V, col. 446.)

⁽²⁾ Nadaud, *Mém. mss.*, t. IV.

Deux ans plus tard, en 1521, on permit aux chanoines de Saint-Junien d'aller à Limoges pour voir jouer *le mystère* de la passion, « il y avoit plusieurs années, dit le P. Bonaventure, qu'on avoit pris la coutume à Limoges de représenter sur des théâtres, sous les arbres de Saint-Martial, des histoires saintes qui excitoient le peuple à devotion. Or cette année 1521, le 2^e dimanche d'aoust, 11^e jour du mois, on commença à représenter en figure le Mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec solennité et magnificence, durant les fêtes jusqu'au second dimanche de septembre. Le sieur Fouschery, chanoine de Saint-Estienne, qui y assista, assure que les vestemens, joyaux et autres choses nécessaires à ces Actes furent si riches et si précieuses, que plusieurs Parisiens, Poitevins, Xaintongeois, Tolosains, Lyonnois et autres qui en furent les spectateurs, seigneurs, nobles, hommes et femmes confessoient unanimement qu'on n'avoit jamais vu rien de plus magnifique. Maître Antoine de la Chassaigne, Limosin, recteur de Villeréal, licencié en droit, homme docte et devot, représenta en ce Mystère la personne du Sauveur avec grande piété et humilité⁽¹⁾. »

On trouve quelques autres détails sur cette représentation dans les Registres consulaires de Limoges.

« *Item* aussi est à noter que aucuns noctables personnages, comme gens desglise, consulz, bourgeois, marchans et autres gens, ayans bon zel au fait politique, et pour augmenter la foy catholique, deliberarent, en lan dessoult escript. se jouer par representation de personnages la aspre passion de N^{re} Salveur Jesus Cript, laquelle fut jouve autentiquement et moult richement, et commansa le second dimanche daoust l'an mil V^cXXj, et finit le second jor de septembre. Lequel mistere fut jouve en la place communement nommee *Dessoult lez Arbres*, et les eschaffaulx furent fait fort sontueusement et richement, tous couvers de toilléz, lesquels constarent, comprint les faintes qui estoient à se fere necessaires, environ troys mil livres tournoys; et fust faict appointement entre messiss^{rs} lez consulz et reverend pere en Dieu Mons^r l'abbé de saint Martial, frere Albert Jouvyont et ces religieux touchant le different qui pouroit advenir de l'exercice de la justice durant ledit mistere, lequel fust passe par n^{re} graffier criminel, maistre Marcial Bardin; et audit mistere joua Dieu M. de Villeréal, et Nostre Dame joua Estienne Baud⁽²⁾. »

Ainsi ces représentations durèrent 22 jours, depuis le dimanche 11 août jusqu'au lundi 2 septembre.

Nous ne savons si, à l'ostension de 1526, on donna quelques représentations théâtrales : nous n'en avons trouvé aucune trace. Mais sept ans après, en 1533, on représenta le mystère de Sainte-Barbe et de Théophile, comme nous le voyons dans les Registres consulaires de Limoges : « pour amplifier et decorer lescites ostensions et esmouvoir le peuple à dévotion,

⁽¹⁾ P. Bonavent., t. III, p. 754.

⁽²⁾ *Registres consulaires de Limoges*, t. I, p. 108.

furent joués par grand appareil le mystère de sainte Barbe et de Théophile, par personnages, durant IX journées⁽¹⁾. »

Le P. Bonaventure reproduit le fait en ces termes : « La coutume, qui s'étoit introduite de célébrer tous les ans (?) quelque histoire des saints pour exciter le peuple à la dévotion et piété, continua cette année (1533), en laquelle on représenta la passion de sainte Barbe⁽²⁾. »

Six ans plus tard (1539), c'est un libraire (*bibliopola*), nommé Claude Cheyrou, qui demanda au chapitre de Saint-Martial l'autorisation de faire représenter une pièce dans le cimetière (devenu plus tard la place de Dessous les Arbres), comme nous le voyons par les lignes suivantes, que l'abbé Legros avait tiré des *Actes capitulaires de l'église de Saint-Martial*, fol. 31, recto).

« Le 10 février de cette année 1538 (vieux style), Cheyrou demanda au chapitre de Saint-Martial la permission de faire représenter (sans doute dans le cimetière, aujourd'hui la Place des Arbres), le spectacle ou moralité de l'Enfant prodigue, ce qui lui fut accordé, à condition qu'il n'y aurait ni ne s'en suivrait aucun scandale⁽³⁾. »

En 1540 (année d'ostension), les représentations théâtrales eurent lieu à Limoges et à Saint-Junien, l'Assomption de la Sainte-Vierge et la Passion de Jésus-Christ. Mais la représentation de Jacob, à Limoges, donna lieu à divers incidents que rapporte le P. Bonaventure, et qui empêchèrent de jouer le mystère de Job, qu'on avait préparé.

« L'an 1540, dit cet annaliste, le 28 d'avril on fit l'ostension du chef de saint Martial et des autres saints du Limosin. Elle dura jusqu'au pénultième jour de may, et tout ce temps fut fort doux et serein. Ceux qui avoient coutume chaque année de représenter sur le théâtre quelque histoire sainte pour réjouir le peuple et l'exciter à dévotion commencèrent leur jeu sur celle de Jacob, sous les arbres, au jour de la pentecose, quoy que le peuple y repugnât (à mon avis, à cause de la solennité de ce jour, qui exigeoit l'assistance aux divins offices).

Cependant le temps se changea, les tonnerres grondoient dans l'air, et le peuple courut à Saint-Pierre pour sonner les cloches et dissiper cet orage. Le lieutenant criminel et le juge de la ville allèrent pour faire cesser cette sonnerie, ce que le peuple ne voulut faire. Le samedi après, on représenta cet acte, et on acheva tout au samedi suivant. Il y eut grand tonnerre le mardy prochain, et il tomba une gresle si furieuse, que des trois quarts des vignes, les deux en furent frappées, et devindrent sans feuilles comme à Noël quoy qu'elles fussent bien avancées; et dans quelques paroisses les herbages furent aussi fracassés par cette tempeste, qui dura dix jours, et à diverses reprises, gâtant tantôt une paroisse, tantôt une

⁽¹⁾ *Registres consulaires*, t. I, p. 226.

⁽²⁾ P. Bonaventure, t. III, p. 764.

⁽³⁾ *Journal de la Haute-Vienne*, 1808, p. 217. — *Bulletin archéologique du Limousin*, t. XI, p. 239.

autre du Limosin ; et on oyoit les diables heurler en l'air comme auteurs de ce ravage. En la paroisse des Eglises tomba une pierre plus grosse qu'un baril, et entra dans la terre à la profondeur de deux aulnes, laquelle on tira avec des barres de fer : il y eut d'autres pierres de gresle de la grosseur des œufs. La populace, croyant que ces représentations susdites estoient la cause de ces malheurs, empêchèrent ces acteurs de jouer l'Histoire de Job, qu'ils avoient préparé⁽¹⁾. »

Les choses se passèrent avec plus de calme à Saint-Junien. Nous avons lu dans les Mémoires manuscrits de l'abbé Nadaud :

« En 1540, le Chapitre de Saint-Junien permit à deux chanoines de représenter le mystère de l'Assomption de la sainte Vierge. Au mois de mai de cette année, on exempta de l'assistance au chœur ceux qui voulurent représenter le mystère de la Passion⁽²⁾. » L'affluence des étrangers qui vinrent à l'ostension des reliques devait rendre ces représentations plus brillantes ou du moins plus nombreuses.

A l'ostension suivante (1547), il n'y eut pas de représentation à cause de la peste, qui fit périr à Limoges et aux environs six à sept mille personnes, comme nous le voyons par le passage suivant des Registres consulaires : « En l'an mil cinq cens quarante sept, tant en l'an précédent que durant ledict temps, moururent en ladite ville, faulx bourgs, cité et autres lieux adjacents, le nombre de six à sept mille personnes, desquelz Dieu veuille avoir les âmes⁽³⁾. »

L'ostension des reliques eut lieu sept ans après, en 1554 : mais « en cette ostension, dit le P. Bonaventure, on ne fit aucuns jeux, le peuple étant affligé à cause des subsides imposés par le Roy, et que, durant cette ostension, les gend'armes gascons et basques passèrent par trois fois dans le pays⁽⁴⁾. »

La coutume était tombée, mais pas d'une manière définitive, car, même dans notre siècle elle s'était relevée : aux ostensions de 1820 et 1827, la corporation des bouchers (confrérie des pénitents Rouges) donnait un spécimen de la Passion : le Christ portant sa croix tombait sous les coups des bourreaux : Véronique s'approchait et essuyait avec un linge la face ensanglantée du Sauveur. Nous-même, aux ostensions de 1848 et de 1854, nous avons vu représenter le drame en vers du martyre de sainte Felicité, où figuraient, avec l'empereur romain et l'impératrice, sainte Felicité et ses sept enfants⁽⁵⁾. »

(1) P. Bonavent., t. III, p. 769.

(2) Nadaud, *Mém., ms.*, t. IV.

(3) *Registres consulaires de Limoges*, t. I, p. 413.

(4) P. Bonaventure, t. III, p. 775.

(5) C'est à tort que M. Leymarie, dans son *Histoire de la Bourgeoisie*, t. I, p. 307, appelle ce drame « La famille du Machabée », « ou La mère des sept enfants. »

